

Adieu, vilains maringouins.

Adieu, île aux Ours ; adieu, terre inhospitalière, tu ne porteras plus le nom d'île aux Ours, tu t'appelleras désormais l'île du *campement-décampé* !

* * *

Il ne nous restait plus qu'à remonter le fleuve avec notre petit bonheur.

La Providence nous ménagea un tour agréable.

Après un appétissant déjeuner, nous nous arrêtâmes à droite et à gauche en recherche de gibier. Les oiseaux, effrayés sans doute par la mine que nous avaient donnée les maringouins, se hâtaient de prendre le large ; aussi la chasse du R. P. Boucher et de MM. Laporte et Lavigne fut-elle des plus maigrelettes.

M. Lavigne, s'étant quelque peu avancé dans le bois à la poursuite d'un oiseau de proie, se trouva soudain dans un marais. Une clôture à longs piquets traversait heureusement ce marais. Notre chasseur se réfugia sur la clôture, puis se tenant des pieds à la traverse inférieure, il s'attacha de la main gauche à la traverse supérieure, pendant qu'il tenait son fusil de la droite. Les maringouins, qui abondaient en cet endroit, voyant leur ennemi désarmé l'enveloppent. M. Lavigne dut faire trente à quarante pas sur la clôture en cet état, obligé de plus à payer la douane à chacun des longs piquets qui, fermant les travées, s'opposaient au passage du fusil.

Le R. P. Boucher, témoin de cette scène, faillit se casser deux côtes.

* * *

Les anciens au retour furent très curieux de savoir comment on avait passé la nuit ; ils eurent la trop grande charité de ne s'amuser que peu à nos dépens.

Dans tous les cas, chacun

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Nous nous séparâmes enchantés de la réception que nous avait faite la famille Sylvestre.

F. A. B.